

LES

ŒUVES TURQUES

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. PAUL DE KOCK

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE-DÉJAZET,
le 15 décembre 1859.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—
1860

— Tous droits réservés. —



Distribution de la pièce.

PETITGUEUX, jeune chapelier français...	MM. DUPUIS.
ZERO, gardien du sérail.....	OCTAVE.
ZÉTULBÉ, veuve de Moustapha.....	Mmes TRIBAULT.
FATIME, idem.....	SAGNIER.
AMANDINE, jeune Française.....	BERTHE LEROSEY.
REQUIN, corsaire.....	MM. JORIS.
UN CADI.....	ÉMILE.
SUITE DU CADI.....	

La scène est à Constantinople.

LES VEUVES TURQUES

Une belle galerie du palais de Mustapha. — Des portières de côté.
— Des divans à droite et à gauche. — Le fond est ouvert et laisse
voir des jardins.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉRO, REQUIN.

(Ils entrent par le fond.)

REQUIN.

Vous m'avez bien entendu, seigneur Zéro, et je puis m'en
rapporter à vous?...

ZÉRO.

Soyez donc tranquille, mon brave corsaire! Que diable!
quand on a été vingt-cinq ans gardien d'un sérail, il me
semble que l'on doit inspirer quelque confiance!...

REQUIN.

C'est juste... Le riche Moustapha vous avait remis la garde
de ses femmes...

ZÉRO.

Et je n'en ai jamais abusé...

REQUIN.

Il avait un harem fort bien garni... des beautés de tous les
pays... Vous aviez près de trente esclaves à surveiller.

ZÉRO.

Il y en aurait eu cent... que ça ne m'aurait pas émotionné
davantage...

Air : Comme il m'aimait.

Ça m'est égal (bis.)

De voir ces beautés ravissantes!..

Les mieux faites, les plus piquantes,

Entre nous, je m'en moqu' pas mal...

C'est vainement que les plus fières,

Auprès de moi, font des manières...

Ça m'est égal. (bis.)

Aussi le grand Moustapha-Raba m'honorait d'une estime toute
particulière... ce qui ne l'a pas empêché, en mourant, de se

conduire avec moi comme un cuistre... Comment! je veille pendant vingt-cinq ans sur ses houris, et il ne me laisse pas un petit magot pour ruminer en paix... comme un bon bourgeois!.. Fi! c'était un ladre... un avare, un fesse-mathieu... Mais il est défunt!... je ne veux pas en dire du mal!.. sans ça!...

● REQUIN.

Il a laissé aussi deux veuves, je crois?...

ZÉRO.

Oni, Fatime la blonde et Zétulbé aux cheveux de jais, deux femmes superbes... dans leur temps! Oh! Zétulbé! en voilà une brune!... Je n'ai connu qu'une seule esclave plus brune... c'était une négresse.

REQUIN.

Elles doivent être riches.

ZÉRO.

Moustapha leur a laissé la jouissance de ce palais... et puis moi... concevez-vous cette idée?... il m'a donné à ces deux veuves... Pourquoi faire?...

REQUIN.

Elles vous vendront un de ces jours...

ZÉRO.

Elles l'ont déjà essayé... mais il ne s'est pas présenté de chalant... Ah! à propos, Requin, n'allez pas dire que je vous ai loué le harem de feu Moustapha pour mettre vos esclaves...

REQUIN.

Pour qui me prenez-vous?...

ZÉRO.

Vous concevez, ce sont mes petits profits... le casuel de ma charge... et les eunuques ont si peu de casuel!...

REQUIN.

Au reste, j'ai vendu hier mes trois bayadères... il ne me reste plus que ma jolie Française!... Oh! mais, celle-là... je ne la céderai qu'au poids de l'or. J'en veux deux mille sequins, je les aurai!... Au revoir, seigneur Zéro, je vais m'enquérir d'un amateur... En attendant, je n'ai pas besoin de vous dire que personne ne doit approcher de ma Française...

ZÉRO.

Mais puisque je suis là!...

Air de *Lucie*.

N'ayez donc pas la moindre peur!..

Allez, mon cher corsaire,

Je suis un gardien plein d'honneur

Et comme on n'en voit guère!..

REQUIN.

De me tromper assurément

Je vous crois incapable!

ZÉRO, à part.

Si je le pouvais cependant,
Ça m' serait très-agréable.

ENSEMBLE.

ZÉRO.

N'ayez donc pas, etc.

REQUIN.

Oui, je me fie à vous sans peur;
Vous êtes, foi de corsaire,
Un gardien ferme sur l'honneur
Et comme on n'en voit guère.

(Requin sort par le fond.)

SCÈNE II.

ZÉRO seul, puis PETITGUEUX.

ZÉRO.

Ce sont de vrais sacripants que ces pirates... Si Requin savait que depuis quelques jours un étranger rôde sans cesse autour du harem... Après ça, je ne sais pas pour qui... Nous avons dans ce palais les deux veuves de Moustapha, qui sont encore très-bien conservées... Je crois que l'étranger est un Français... il m'a fait des signes... S'il croit que je me laisserai corrompre avec des signes!...

PETITGUEUX, entrant vivement par le fond; il a un paletot râpé et un petit chapeau rond.

Air de la *Clochette*.M'y voilà, (*bis*.)

J'ai bravé les obstacles.

M'y voilà,

L'amour fait des miracles!

Le mien, je le sens là,

Partout triomphera.

M'y voilà!

Je suis dedans!... Je n'y tenais plus... Je suis entré!... je brave tout!... Je serais capable de renverser les murailles de Jéricho... si je n'étais pas à Constantinople.

ZÉRO.

Eh mais!... c'est lui... Comment ici?... (A Petitgueux.) Étranger... je voudrais bien savoir...

PETITGUEUX.

Ah! c'est la vieille monie qui sert de portier... ou de portière, car je suis encore dans le vague sur le sexe de cet animal...

ZÉRO.

Etranger... je désire savoir...

PETITGUEUX.

Moi aussi.... si vous êtes mâle ou femelle... Obligez-moi de me renseigner à cet égard... pour que je sache si je dois dire Monsieur ou Mademoiselle...

ZÉRO.

J'étais chef des eunuques de Moustapha...

PETITGUEUX.

Est-ce que vous ne l'êtes plus?

ZÉRO.

Pardonnez-moi... Oh! c'est un emploi inamovible... Seulement, Moustapha est mort... et je n'ai plus de harem à garder. Mais comme je garde encore ce palais... vous allez me faire le plaisir de déguerpir...

PETITGUEUX.

M'en aller?... Pourquoi serais-je entré, alors?... A coup sûr, ce n'est pas pour vous voir... Mais vous avez ici des femmes... une Française entre autres, mon Amandine... Oh Dieu! Amandine, que je n'espérais plus revoir, et que pourtant je cherchais *per montes et vitulos*... Vous ne savez pas ce que cela veut dire?... ni moi non plus; mais c'est égal, ça se dit...

ZÉRO.

Ah! vous avez vu la Française!... Vous allez vous éloigner bien vite, alors... si non, j'appelle les muets, et ils ont leur cordon. . .

PETITGUEUX.

Leur cordon!.. Ah! oui... je sais... C'est un usage du pays: à la porte on tire le cordon... en France aussi, mais c'est pour ouvrir la porte. (A part.) Il faut absolument que je corrompe ce janissaire en jupon...

ZÉRO.

Une fois, deux fois... partez-vous? (il tire un martinet de sa poche.)

PETITGUEUX.

Ah! c'est avec ça que vous commandez l'exercice à vos muets?... Ça ressemble à ce qu'on me donnait à l'école...

ZÉRO, à part.

S'il ne veut pas s'en aller, je serai bien embarrassé... je n'ai plus un seul noir ici...

PETITGUEUX.

Écoutez-moi, de grâce, Mademoiselle...

ZÉRO.

Mademoiselle!...

PETITGUEUX.

Monsieur, Madame, Monseigneur, si vous voulez... A défaut d'amour, vous devez avoir une petite passion... on a toujours une passion dans un coin de son gilet... Aimez-vous l'or?..

ZÉRO, souriant.

Si j'aime l'or!... mais oui... Oh! l'or... c'est d'un si beau jaune!...

PETITGUEUX.

Pas plus jaune que vous. (A part.) N'importe... je tiens le défaut de sa cuirasse... (Il sort une pièce de sa poche.) O mon dernier ami... je n'avais plus que toi pour compagnon... tant pis!.. Amandine avant tout... (A Zéro.) Tenez... voyez-vous ça?..

ZÉRO.

Oh! c'est une pièce d'or... Combien cela vaut-il?

PETITGUEUX.

A Paris, ça vaut vingt francs... mais en Turquie, ça en vaut deux cents... le change est extrêmement avantageux. Ce petit lingot est à vous si vous me procurez un entretien avec la jeune Française... que j'ai aperçue à un jour de souffrance de votre sérail...

ZÉRO.

Vous la connaissez donc?

PETITGUEUX.

Si je la connais!...

Air : Abonnés aux, etc.

Je suis Paul... et c'est Virginie!
C'est Armide, et je suis Renaud;
Je suis Numa, c'est Égérie,
C'est Thérèse... et je suis Rousseau!

ZÉRO.

Sapristi! comment donc qu'vous faites
Pour être tant d' monde à vous deux?

PETITGUEUX.

Tout ça veut dire qu'ell' raccommode mes chaussettes
Et que moi seul je tresse ses cheveux.

ZÉRO.

Ah! bon... Je ne comprends pas...

PETITGUEUX.

Je vais parler moins mythologiquement : Je suis un Petitgueux de père en fils... c'est mon nom de famille... quoique je n'aie jamais connu la mienne... ça ne fait rien... Arthur-Alfred-Ernest Petitgueux... Je suis chapelier... Vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un chapelier... je vais vous l'expliquer... Un chapelier... Par exemple, vous avez une tête... Tout le monde a une tête, plus ou moins volumineuse... L'un met dessus un mouchoir... celui-ci une casquette... cet autre un turban... avec un croissant... les croissants, ça peut se porter avec tout... Alors, le chapelier... Suivez-moi bien... Nous avons encore les militaires, qui portent des shakos, les pompiers des casques et les bons bourgeois des casques à mèches... ça vous irai... vous avez une boule à mèche. Alors,

le chapelier... suivez-moi toujours, et ceci est une chose qu'il peut faire absolument à sa guise... et dans tous les temps... en y mettant du soin... du goût et du chic... alors... voilà ce que c'est qu'un chapelier.

ZÉRO.

Ah ! bon... Je n'ai pas saisi...

PETITGUEUX.

Tant mieux !... Possédé de la noble ambition de coiffer les plus fortes têtes de l'Europe... je me mets en route avec Amandine, mon Albanaise... elle est de Pantin !... Nous nous dirigeons vers l'Italie. Amandine ayant un goût prononcé pour le macaroni... nous filons en Sicile... Je me dis : C'est le cas d'aborder à Cosenza pour boire du vin de Syracuse... le vin des Borgia !... Nous abordons, il faisait une chaleur !... Ah ! cher ami, les fruits étaient confits sur les arbres !

ZÉRO.

Alors, on n'avait pas besoin de faire des conserves ?

PETITGUEUX.

Je ne sais pas si on les conserve ; moi je les ai mangés tout de suite... Un soir, Amandine et moi... désirant nous promener, nous cherchions un port frais...

ZÉRO.

Ah bah !...

PETITGUEUX.

Sans doute !... un port bien exposé aux vents de la mer... aux vents alizés... C'est très-malsain... mais ça rafraîchit... Nous jouissons du charme d'une causerie intime, tout en mangeant des oranges... En Sicile elles sont très-bonnes, et pas chères... J'en étais à ma onzième orange... lorsque tout à coup une nuée de pirates nous entoure... ils se saisissent d'Amandine... je veux la défendre... on m'administre une forte dose de calottes ; je crie... les renégats se disposaient à m'emporter aussi, lorsqu'ils aperçoivent des sbires... ils me rejettent à terre... si brutalement, que mon nez en devint épaté !... ça s'est remis... puis ils se sauvent... mais quand les sbires arrivèrent... Amandine était enlevée.

ZÉRO.

C'était des corsaires !...

PETITGUEUX.

Depuis ce moment je suis à la recherche d'Amandine... Le hasard... ou plutôt Cupidon... m'a conduit à Constantinople... Et, en passant devant ce palais... j'ai aperçu mon objet sur une terrasse... entre deux grenadiers... en fleurs. Alors je me suis attaché à cette cambuse comme le lierre à un pignon. Qui donc s'est permis d'amener Amandine ici ?...

ZÉRO.

C'est Requin...

PETITGUEUX.

Requin ?... elle aurait été apportée à Constantinople par ce cétacé ?...

ZÉRO.

Requin ! c'est un corsaire... sans doute celui qui vous a enlevé votre maîtresse... et il veut la vendre demain.

PETITGUEUX.

Oh ! le gredin ! Ah ! c'est un requin, il doit être vorace !... Tiens... esclave... prends cet or... mais fais-moi parler à ma lionne !...

ZÉRO, prenant la pièce.

Allons... je me risque... Vous lui parlerez quelques minutes... mais à condition que je serai présent à votre entretien...

PETITGUEUX.

Qu'est-ce que ça me fait !... sois présent si tu veux : toi ou personne, c'est absolument la même chose !... Mais va donc ! je grille... je bous... je me dessèche !...

ZÉRO.

Quel calorifère !...

Air : *Castibela*.

Oui, je cours ;

Ses amours

Sont, je le vois, las d'attendre !

Je ne puis le comprendre,

Mais obéissons toujours.

ENSEMBLE.

PETITGUEUX.

Mais va, cours,

Les amours,

Mon cher, n'aiment pas attendre ;

Tu ne peux me comprendre...

N'importe, hâte-toi toujours.

(Zéro sort par le fond en courant doucement.)

SCÈNE III.

PETITGUEUX, seul.

Va donc... tortue !... il se figure qu'il court !... Enfin, on ne peut pas exiger qu'il galope comme un pur sang... on aurait beau lui donner de l'éperon... ça ne changerait rien à son allure... Mais c'est de moi qu'il s'agit... et non pas de cette brute... Quelle position !... plus le sou !... et on va vendre mon objet... et je n'ai plus un seul objet à vendre... pour le racheter... Si j'avais trouvé des chapeaux à faire !... mais ces Turcs ne portent que des turbans... c'est un pays horriblement encroûté !

Air : *Baiser au porteur.*

J'ai parcouru beaucoup de villes ;
 J'ai voyagé dans maint pays...
 Et, chapelier des plus habiles,
 Partout mon talent fut compris
 Des tuteurs comme des maris,
 Mais cette Turquie est maudite,
 En amour comment triompher,
 Quand, dans le pays qu'on habite,
 On ne voit personne à coiffer !

Ce palais est assez bien estampé... Si je pouvais mettre un de ces divans dans ma poche... on m'a bien volé ma maîtresse à moi!... Ah! la voilà!... je la vois!... je la sens!... Amandine!... par ici, chère amie.

SCÈNE IV.

PETITGUEUX, AMANDINE, ZÉRO.

AMANDINE, courant se jeter dans les bras de Petitgueux.
 Petitgueux!...

ENSEMBLE.

Air de *Calypso*. (PILATY).

Ah! quel plaisir, ah! quel bonheur
 Quand je te presse sur mon cœur;
 Plus de chagrin, plus de douleur,

La vie
 Redevient jolie.

PETITGUEUX.

Ici, tu me revois
 Toujours fidèle,
 O ma belle!

AMANDINE.

Petitgueux, je le crois,
 Fais-en de mêm' pour moi.

REPRISE.

Ah! quel plaisir, etc.

PETITGUEUX.

Chère amante!... que je répare le temps perdu... (Il l'embrasse.)

ZÉRO.

Eh bien! dites donc... qu'est-ce que vous faites là?...

PETITGUEUX.

Est-ce que vous n'avez pas vu?... Tenez, je vais recommencer... (Il embrasse Amandine.)

ZÉRO.

J'avais très-bien vu... mais je ne vous ai pas permis d'embrasser cette esclave...

PETITGUEUX.

Aussi je ne vous demande pas la permission... Est-il étonnant, ce vieux palanquin!

AMANDINE.

Par quel hasard es-tu à Constantinople et ici ?...

PETITGUEUX.

J'y suis, parce que je te cherchais partout... je t'aurais cherchée dans la lune, si on t'avait enlevée en ballon... O mon amante!.. est-ce que je pouvais exister loin de toi?...

AMANDINE.

Pauvre ami! Ah! j'ai bien pleuré aussi, va! depuis notre séparation...

PETITGUEUX.

Tu avais du chagrin?... Tiens, c'est drôle... tu es engraisée...

AMANDINE.

C'est le régime qu'on nous fait faire... Si tu savais comment on vit ici !

Air : *Nous nous marierons dimanche.*

D'abord, le matin,
Mém' sans avoir faim,
Pour se mettre en train
On mange.

On vous sert du riz ;
Quand vous l'avez pris,
Vous dormez, et puis

On mange ;
On s' coiffe un brin,
On prend un bain,
On mange ;

On peut après
Boire des sorbets...

Ça change !

Et le soir, enfin,
On sert un festin
Où, jusqu'au lend'main,
On mange.

PETITGUEUX.

C'est un régime à faire crever... la peau des esclaves!...

ZÉRO.

Les musulmans aiment les femmes grasses... Pour vendre une esclave plus cher, on tâche de la faire bouffer.

PETITGUEUX.

Comme les oies... dont on fait des pâtés!...

AMANDINE.

Et vous, Monsieur, qu'avez-vous fait depuis mon enlèvement?.. M'avez-vous été fidèle?..

PETITGUEUX.

Ah!.. voilà une question qu'on peut qualifier de saugrenue!.. Demander à un homme qui est toujours menacé de lacet, de pal, de yatagan... s'il a été fidèle!.. comme si elle m'avait quitté hier au soir dans le passage des Panoramas!.. Mais laissons là ces fadaïses... Amandine, je ne puis vivre sans toi .. éprouves-tu le même besoin?.. Je sais bien que tu manges toute la journée!.. mais je parle des besoins du cœur!..

AMANDINE.

Doutefais-tu de ma fidélité?.. Si je le croyais... je...

PETITGUEUX.

Tu te donnerais une indigestion... c'est inutile... ne te fais pas de mal, je crois à ton amour!.. Les pirates t'ont arrachée de mes bras... il s'agit de t'enlever de ce bazar...

AMANDINE.

Mon ami, il faut te dépêcher de me délivrer, car j'ai entendu ce maudit corsaire dire qu'il voulait me vendre demain...

ZÉRO.

Oui... oui... c'est son projet... et il veut de vous deux mille sequins... pas moins.

AMANDINE.

Les as-tu, bon ami?.. ça me paraît cher...

PETITGUEUX.

Oh! tu es impayable... aussi je ne compte pas te payer... d'autant plus que je n'ai pas même une pièce de quatre sous...

AMANDINE.

Comment donc m'achèteras-tu, alors?..

PETITGUEUX.

Il faut trouver un moyen... Ah! une idée... Il veut te vendre fort cher, parce que tu es jolie... si je te coupais le nez... ça te ferait baisser de prix tout de suite...

AMANDINE.

Ah! non, par exemple... j'aime mieux autre chose...

PETITGUEUX.

Au fait, ça te générerait pour te moucher...

ZÉRO.

Ah! mon Dieu!.. il me semble entendre du bruit chez les veuves de Moustapha... Si on voyait l'esclave ici... je serais perdu... Venez, jeune fille... rentrez vite au harem...

AMANDINE.

Djà!.. Je m'ennuie beaucoup là-dedans...

ZÉRO.

Raison de plus... venez...

PETITGUEUX.

Laisse-nous d'abord nous faire nos adieux sur un motif d'opéra... nous ne pouvons pas nous quitter autrement...

Air de *la Favorite*.

Objet de mes tendres amours,
Sois fidèle,
O ma belle!
Malgré les Turcs et leurs sept tours,
Tu m'aimeras toujours...

AMANDINE.

Ah! . je t'aimerai toujours!..

ZÉRO.

Mon Dieu! comme vous criez fort!

PETITGUEUX.

Que t'importe!.. Silence, vieille bête!

AMANDINE.

Ici, ma bouche le répète :
Mon amant ou la mort!..

ENSEMBLE.

PETITGUEUX.

Ici, ma bouche le répète :
Mon amante ou la mort!..

(Zéro entraîne Amandine qui envoie des baisers à Petitgueux.)

PETITGUEUX.

Elle s'éloigne... et je ne l'ai pas retenue... et je n'ai point pulvérisé cet eunuque!.. Ah! oui... mais les muets viendraient ensuite me stranguler... fichtre!..

ZÉRO, revenant.

L'esclave est rentrée... Maintenant, jeune Franc, hâtez-vous de filer... car vous courez ici les plus grands dangers!..

PETITGUEUX.

Les plus grands dangers!.. Ecoute, vieux Zéro... je m'en vais... mais je ne m'éloigne pas... je pars... mais je reste... j'éfuis... mais on aura de mes nouvelles... je ne te dis que ça!.. (Il sort vivement.)

ZÉRO.

Je n'en demande pas davantage... Je suis bien aise qu'il soit parti... la peur me galopait!.. Je vais aller prendre quelque chose...

SCÈNE V.

ZÉTULBÉ, ZÉRO.

(On entr'ouvre une portière à gauche, Zetulbé montre sa tête.)

ZÉTULBÉ.

Zéro, Zéro, reste là... j'ai à colloquer avec toi...

ZÉRO, à part.

Ah ! c'est Zétulbé la Géorgienne... (Haut.) A vos ordres, maîtresse...

ZÉTULBÉ, entrant en se dandinant, d'un air langoureux et à part.

Il n'est plus là... mais il y était... mon cœur est encore bondissant... Ah ! que c'est bête d'être sensible comme ça !..

ZÉRO, à part.

Comme elle se tortille !.. elle a quelque chose assurément.

ZÉTULBÉ.

Ici, Zéro !..

ZÉRO.

Voilà, maîtresse...

ZÉTULBÉ.

Un jeune homme... un étranger... un blond cendré... était tout à l'heure ici, avec toi...

ZÉRO, à part.

Elle l'a vu !.. (Haut.) Un étranger... je vous jure... j'ignore...

ZÉTULBÉ.

Ne te défends pas, petit !.. ce n'est pas pour te gronder que je te dis cela... je sais ce qui attire... dans ce palais... cet infidèle... Ah ! Dieu !..

ZÉRO.

Comment, vous savez ?..

ZÉTULBÉ.

Qu'il est épris de mes charmes... Et pour qui donc rôderait-il sans cesse dans les fossés qui entourent ces murs... si ce n'était pour moi ?.. A coup sûr, ce n'est pas pour Fatime... une blonde fadasse... à l'œil effronté... Ah ! fi ! l'horreur !..

ZÉRO, à part.

Tiens !.. elle croit que c'est pour elle... Pauvre Géorgienne !..

ZÉTULBÉ.

Zéro, je ne te cacherai pas que les sourcils de cet étranger m'ont paru très-bien arqués... j'ai le cœur si tendre !.. Il m'a semblé aussi qu'il avait le mollet bien placé... vis-je juste ?..

ZÉRO.

Oui... oui... il a beaucoup de mollet... c'est un Français.

ZÉTULBÉ.

Un Français !.. Ah ! l'idole de mes rêves !..

Air : *les Hirondelles*. (DÉSERT.)

Souvent je me disais,
 Dans ma simple innocence :
 Quel bonheur ! si j'allais
 Faire la connaissance
 D'un Français !..

DEUXIÈME COUPLET.

Leurs yeux ont des attraits
 Qui causent ma défaite !..

Peut-on s' lasser jamais
De faire la causette
En français!..

ZÉRO.

Quant à cela... il me serait difficile de vous renseigner...

ZÉTULBÉ.

Esclave... je veux voir ce Français... je veux lui parler...
l'entendre... être en tête à tête avec lui...

ZÉRO.

Ah bah!.. Quoi! vous voulez...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, FATIME.

FATIME, entrant par la droite en sautillant.

Zéro!.. Zéro!.. Voyez un peu s'il me répondra!.. On n'a
qu'un eunuque, et encore il fiche son camp sans vous deman-
der la permission.

ZÉTULBÉ, à part.

Ma collègue!.. Cette femme sera donc toujours sur mes ta-
lons!..

ZÉRO.

Ah! c'est Fatime la Circassienne... (Criant.) Je suis là, mai-
tresse... je prenais les ordres de sultane Zétulbé!..

FATIME.

Tiens, c'est vrai!.. Ah! cette chère amie... (A part.) En voilà
une que j'ai en gripe... chipie, va!.. (Haut.) Et ça va bien, ce
matin... belle femme?..

ZÉTULBÉ.

Hum!.. coussi coussa... j'ai mes nerfs...

FATIME, à part.

As-tu fini!.. elle me fait suer, avec ses nerfs...

ZÉRO.

Sultane Fatime veut me parler?..

FATIME.

Apparemment, vieux croissant!.. (Bas, à Zéro.) Écoute ici...
vois-tu, c'est fichu!.. il n'y a pas à dire, j'en tiens, je suis
pincée...

ZÉRO.

On vous a pincée!.. qui donc s'est permis...

FATIME.

Tais-toi donc!.. Un jeune étranger rôde ici près... ça ne
peut pas être pour cette grande girafe de Zétulbé... Donc,
c'est de moi qu'il est amoureux... ça me va... j'y corres-
ponds...

ZÉRO, à part.

Tiens!.. elle aussi!...

ZÉTULBÉ, à part.

Qu'est-ce que Fatime peut donc insinuer dans le tuyau auditif de Zéro?... Je suis bien intriguée... oh! que je suis intriguée!..

FATIME.

Va me chercher le jeune homme... introduis-le ici... mais que la grande là-bas ne se doute de rien... et je te donnerai pourboire... (Elle s'éloigne de lui.)

ZÉTULBÉ, faisant signe à Zéro, et à part.

Petit... va dire au joli Franc que je consens à le voir, et amène-le ici en tapinois... surtout que la Circassienne ne sache rien!.. Tiens!.. voilà une roupie!.. (Elle lui glisse une pièce.)

ZÉRO, à part.

Ah! ça devient original... Ma foi, je vais faire leurs commissions... elles s'arrangeront ensuite!..

Air : *la Gypsy*.

ENSEMBLE.

ZÉTULBÉ ET FATIME, chacune à part.

Seule ici je suis belle,

J'inspire mille feux;

Oui, je suis celle

Dont on est amoureux.

ZÉRO.

Eh quoi! chacune d'elle

Ressent de tendres feux!..

Quelque querelle

Va surgir en ces lieux.

(Zéro sort par le fond.)

SCÈNE VII.

ZÉTULBÉ, FATIME.

ZÉTULBÉ, allant prendre un éventail à glace et se mirant.

Ah! je dois être bien pâle ce matin... je n'ai dormi que quatorze heures.

FATIME.

Pâle... oui... comme une betterave... Il faut que je donne aussi un coup d'œil à mes charmes, moi. (Elle va se mettre devant une glace.)

ZÉTULBÉ.

Ses charmes!.. si ça ne fait pas pitié!..

FATIME.

Sans avoir le teint d'une pomme d'api, on a encore son petit air fripon!..

ZÉTULBÉ, à part.

C'est une véritable masse!.. (Haut.) Essayons un peu ma voix, ce matin... (Elle fait des roulades.) Ah! ah! ah! ah!.. Oh! ah! ah! ah! la! la!..

FATIME.

Ah! sapristi!.. Est-ce qu'il y a des chats qui se battent par ici?..

ZÉTULBÉ.

L'ut a quelque peine à sortir... mais le si est très-pur.

FATIME.

Ah! quel si!.. Tiens! si j'essayais mes jambes, moi... il ne faut pas que je laisse mes petits pétons se rouiller, diable!.. (Elle fait des battements, puis des pirouettes.)

ZÉTULBÉ, à part.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qui lui prend!.. (Elle rit.) Ah! c'est trop drôle!.. il y a de quoi se pâmer!.. J'éprouve le besoin de me pâmer!..

FATIME.

Qu'est-ce que vous avez donc à rire, vous, là-bas... la Géorgienne?

ZÉTULBÉ.

Que vous importe, Circassienne!.. prétendriez-vous comprimer mon hilarité?..

FATIME.

C'est que vous avez l'air de vous moquer de mes ronds... de jambe... je vous le conseille!.. ça vous irait bien de m'attraper!.. Avec ça que du vivant de Moustapha-Raba... je ne vous enfonçais pas à cent pieds sous moi!

ZÉTULBÉ.

Qu'entendez-vous par là, brailarde?

FATIME.

Pardi! j'entends que c'était toujours à moi que le pacha jetait le mouchoir.

ZÉTULBÉ.

Le mouchoir... est-ce que je m'occupais de ces choses-là!.. Vous me faites rougir.

FATIME.

Connu! connu!..

Air : *Jean Lapincheur.*

Moustapha, notre maître,
N'prenait pas garde à vous;
Il n'faisait guère connaître
Qu'il était votre époux!
Vainement, pour lui plaire,
Vous rouliez vos gros yeux,
Moi, je n'avais qu'à faire
Ce p'lit pas voluptueux!..

(Elle danse sur la ritournelle.)

ZÉTULBÉ.

Vous n'êt's qu'une insolente,
Je n'voudrais pas avoir
Votre danse indécente,
Même au prix d'un mouchoir!

S'il m' prenait fantaisie,
Par centaine qu'on m'en jetât,
Je donn'rais, chère amie,
De ma voix quelque éclat.

(Elle chante sur la ritournelle.)

Ah! ah! ah!..

FATIME.

Ah! oui... ce sont ces gargonillades-là qui faisaient toujours fuir Moustapha...

ZÉTULBÉ.

Fuir!.. vous en imposez!.. Vous n'êtes qu'une saltimbanque... une acrobate!

FATIME.

Ah mais! dites donc, la Géorgienne! ménagez votre verbe... Quand on m'asticote... j'ai la jambe très-leste... je vous en préviens!

ZÉTULBÉ.

Ah! je m'en fiche pas mal, de votre jambe... Ah! elle me menace!.. elle croit me faire reculer!...

FATIME.

Non... je sais bien que c'est plutôt vous qui avez cette habitude-là...

ZÉTULBÉ, allant sur Fatime avec colère.

Taisez-vous, carcasse... ou sinon...

FATIME.

Elle m'appelle carcasse!.. Ah! cré nom d'un Ture!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ZÉRO.

ZÉRO, accourant et se mettant entre elles.

Me voilà... me voilà, sultanes!

ZÉTULBÉ ET FATIME, donnant, l'une un soufflet, l'autre un coup de pied à Zéro.

Tiens... ça t'apprendra!..

ZÉRO.

Aie!.. j'ai reçu ça en même temps au midi et au nord... si c'est comme ça que vous me payez ma commission.

ZÉTULBÉ.

Ah! pauvre Zéro, n'empoche pas ce soufflet, il n'était pas pour toi!..

ZÉRO.

En attendant, je l'ai reçu... ainsi que la réponse.

ZÉTULBÉ.

C'est cette piegrièche qui m'a provoquée.

FATIME.

Pourquoi qu'elle m'appelle carcasse!...

ZÉRO.

C'est Circasse qu'elle aura voulu dire... un abrégé de Circassienne.

ZÉTULBÉ, bas, à Zéro.

Eh bien ! le joli Franc ?

ZÉRO, bas.

Je l'ai vu... il va venir...

ZÉTULBÉ.

Il va venir... Ah ! ma colère se dissipe... j'oublie cette avanie !.. je redeviens heureuse... gracieuse... amoureuse !.. Je veux plaire... je veux séduire... je n'ai plus que quinze ans... Je vais me parer, me serrer, me musquer... Je veux l'ensorceler !.. Zéro, tu le feras attendre... tu lui feras comprendre... que j'ai le cœur tendre... et, s'il sait bien s'y prendre... Ah ! Allé ! Allah ! Allah !.. (Elle sort en se cachant la figure avec son éventail.)

ZÉRO.

Oui, sultane.

FATIME.

Ah ! elle est enfin partie... c'est heureux... À nous deux, Zéro... Et mon chien d'infidèle, est-ce qu'il n'est pas à tes trousses ?

ZÉRO.

Il sera ici dans un moment.

FATIME.

Il vient ici !.. Ah bigre !.. voilà mon cœur qui danse la gigue... Zéro, fais patienter le galant, je vais aller me repeindre les sourcils, la bouche et le nez, ça ne peut pas faire de mal.

Air : *Plus d'impôts.*

Moment enchanteur !

Pour avoir son cœur,

Ayons de l'ardeur

Et de la couleur !..

(Elle entre à droite en sautillant.)

SCÈNE IX.

ZÉRO, puis PETITGUEUX.

ZÉRO.

Elles se croient adorées du Français, elles me font de la peine, parole d'honneur !..

PETITGUEUX, entrant.

Me revoilà... Ah ! on m'avait chassé de ce palais, et à présent on m'y demande... il doit y avoir là-dessous une trame infernale !... Voyons, mon cher Zéro... réunis-moi à mon Aman-dine... et je t'embrasserai... quoique tu sois bien laid... c'est égal, j'aurai ce courage...

ZÉRO.

Il n'est pas question de votre Française... Ce n'est pas pour elle que je vous ai prié de revenir...

PETITGUEUX.

Ce n'est pas pour elle?... Alors je m'en vais... Tu veux me faire étrangler...

ZÉRO, le retenant.

Mais attendez donc!... il y a ici deux femmes qui sont amoureuses de vous... et qui croient que c'est pour elles que vous rôdez près de ce palais... Ce sont les veuves de Moustapha...

PETITGUEUX.

Ah! bon! les veuves de Moustapha.. Sont-elles jolies?

ZÉRO.

Elles sont superbes... chacune dans un genre différent; mais c'est ce qu'on a vu de mieux en Géorgiennes et en Circassiennes...

PETITGUEUX.

Fichtre!... J'ai beaucoup entendu vanter les produits féminins de ces contrées.

ZÉRO.

Chacune des veuves désire vous parler ici en tête-à-tête... car elles agissent à l'insu l'une de l'autre...

PETITGUEUX.

Ceci tourne à la bonne fortune... Mais un instant... n'y a-t-il pas encore quelque broche... ou quelque ficelle sous roche?

ZÉRO.

Nullement. La mort de Moustapha les a rendues entièrement libres... chacune d'elles peut même se remarier, si cela lui plaît...

PETITGUEUX.

Je ne pense pas que nous allions jusque-là... (A part.) O Amandine!... c'est toi seule qui seras ma légitime... Cependant, si l'occasion se présentait de lui faire une légère infidélité... histoire de connaître les Turquoises!...

ZÉRO, qui a entr'ouvert une portière.

Voilà Zétulbé qui se dirige vers nous...

PETITGUEUX.

Qu'est-ce que c'est que ça, Zétulbé?...

ZÉRO.

La Géorgienne...

PETITGUEUX.

Ah! diable... refrisons nos cheveux.

ZÉRO.

Je vous laisse avec elle... Je ferai le guet... Dès qu'elle vous aura quitté, je vous enverrai l'autre veuve...

PETITGUEUX.

C'est cela... c'est très-bien... Il est gentil tout à fait ce petit Zéro!... il aurait été très-loin... si on ne l'avait pas arrêté en

chemin. (Zéro sort par la portière de droite.) Elle vient... de l'a-plomb... Tiens ! elle a un voile... Raffinement de coquetterie.

SCÈNE X.

PETITGUEUX, ZÉTULBÉ.

ZÉTULBÉ, parée et couverte d'un grand voile.

Il est là... Ah ! tout me tourne.... les jambes me manquent !

PETITGUEUX, à part.

Elle est dodue... c'est une Géorgienne puissante... Allons, soyons spirituel. (Il va à Zétulbé.)

Air : *Dieu et bayadère.*

Ah ! permettez, Madame...

ZÉTULBÉ, à part.

Sa voix trouble mon âme...

PETITGUEUX.

A votre serviteur...

ZÉTULBÉ, à part.

Et fait battre mon cœur !

PETITGUEUX, saluant.

De faire une courbette...

ZÉTULBÉ, faisant la révérence.

Vous êtes bien honnête !

PETITGUEUX.

Devant tous vos attraits.

ZÉTULBÉ.

Ah ! je vous le permets !..

ENSEMBLE.

PETITGUEUX, à part.

Oui, d'après son corsage

Et son port élégant,

Je crois que son visage

Doit être éblouissant.

ZÉTULBÉ, à part.

Oui, de voir mon visage

Il brûle en ce moment,

Alors, pour lui, je gage,

Ah ! quel enchantement !..

PETITGUEUX.

Pardon... divine sultane... si j'ai osé... mais c'est sur l'invitation de votre chasseur... Il m'a dit que vous désiriez gazouiller avec moi...

ZÉTULBÉ.

Ah ! oui... Oh ! Dieu !... l'émotion... Quel effet vous produisez sur une faible femme !...

PETITGUEUX, à part.

Si c'est là une faible femme... comment donc sont les

femmes solides du pays !... Sapristi !... elle respire comme un tuyau d'orgue... (Haut.) Est-ce que vous n'allez pas lever ce voile... barbaresque ?...

ZÉTULBÉ.

Un moment... ménagez ma pudeur... je vous en supplie... Vous êtes Français ?..

PETITGUEUX.

Tout ce qu'il y a de plus Français !... de la rue Jean-Pain-Mollet, c'est le faubourg de Péra de Paris... Arthur-Alfred-Ernest Petitgueux... voilà mes noms...

ZÉTULBÉ.

Eh bien, répondez-moi sans feinte, Grandgueux.

PETITGUEUX.

Non pas Grandgueux ! Petit... Petit, c'est suffisant !

ZÉTULBÉ.

Petitgueux... êtes-vous libre ?

PETITGUEUX.

Libre ?... je crois bien... j'ai toujours été très-libre... Levez donc ce rideau...

ZÉTULBÉ.

Un instant... Oh Dieu !... qu'il est pétulant... ce jeune Franc !...

Air : C'était le bon temps.

Pour m'apercevoir

Tu rôdais le soir...

J'ai deviné tes alarmes !..

Sois de bonne foi,

Tu brûles pour moi,

Tu veux admirer mes charmes.

Eh bien ! c'en est fait,

Tu seras mon Mahomet !..

Je t'accorde ma tendresse.

Depuis longtemps, je le confesse,

Mon cœur innocent

Désirait un Franc !..

PETITGUEUX, à part.

Moi, je voudrais mille francs !

ZÉTULBÉ.

A mon cœur si franc

Il fallait un Franc !..

PETITGUEUX.

C' n'est pas cher assurément.

PETITGUEUX.

Alors... puisque votre intention n'est pas... de me faire poser... ôtons donc cette mousseline...

ZÉTULBÉ.

Tu le veux... homme du couchant !... il faut donc se rendre... (Elle relève son voile, Petitgueux pousse un cri.)

PETITGUEUX.

Ah ! nom d'un petit bonhomme !...

ZÉTULBÉ, à part.

Il est ravi !...

PETITGUEUX, à part.

Ah, gredin de Zéro !...

ZÉTULBÉ, à part.

Il reste muet... mon œil gauche fait son jeu !...

PETITGUEUX, à part.

O Amandine !... je mérite ce qui m'arrive !...

ZÉTULBÉ.

Eh bien, cher ami... tu ne dis rien à ta petite Zétulbé !... A quoi rêves-tu ?... elle veut rêver avec toi...

PETITGUEUX.

Pardon... je pensais que j'ai oublié de fermer ma porte à double tour... rue Jean-Pain-Mollet... et ça m'inquiète...

ZÉTULBÉ.

Eh ! pourquoi songer encore à la France, quand l'amour va te fixer ici ?... Epouse-moi... je serai ton esclace soumise... tout ce que je possède t'appartiendra...

PETITGUEUX.

Tout !... Et possédez-vous un fort magot ?

ZÉTULBÉ.

Un fort... tu as dit ?...

PETITGUEUX.

Magot... Chez nous, c'est le synonyme de lingot... On n'a pas encore mis les magots en loterie, mais ça viendra...

ZÉTULBÉ.

Je possède mille sequins... ils seront à toi.

PETITGUEUX.

Mille sequins !... (A part.) Diable !... c'est deux mille que le corsaire veut pour Amandine !...

ZÉTULBÉ.

De plus, je chante... je pince de la guimbarde... je joue du tambour de basque... je sais faire des confitures... je suis tendre, douce, aimante... je fais aussi des cornichons...

PETITGUEUX, à part.

J'aimerais mieux mille sequins de plus... (Haut.) Et si je vous priais de me prêter d'abord cette somme... pour faire connaissance...

ZÉTULBÉ.

Non !... non !... les sequins seront pour mon mari... Zétulbé est vertueuse !... et ne veut se donner qu'à celui qui l'épousera... Le cadî demeure à deux pas... dis un mot... Zéro ira le chercher... li mariera nous...

PETITGUEUX, à part.

Elle parle nègre à présent... Quelle situation !... que faire !... j'ai envie de la rosser !...

ZETULBÉ.

Eh bien... toi... pas décidé... petit Franc?... .

PETITGUEUX.

D'abord, je ne veux pas épouser chat en poche, moi...
 Allez toujours chercher vos sequins... que je voie s'ils ne
 sont pas rognés... et ensuite... eh bien... je ne vous dis que ça.

ZÉTULBÉ.

J'ai compris !... Il est à moi !...

PETITGUEUX.

Air : *Anglaises* (DE ZILLÉ.)

Vite, allez-vous-en
 Chercher l'argent;
 Vous reviendrez dans un moment.
 Beaucoup d'espoir;
 Ce soir,
 Vous aurez le mouchoir.

ZÉTULBÉ.

Pour moi, quel bonheur !
 Je vais devenir sa sultane !
 Sans qu'on me condamne. .
 Je te presserai sur mon cœur.

PETITGUEUX.

Où, mais du secret
 Sur ce projet
 Si l'on cancanne.
 En ces lieux je veux
 Cacher mes feux
 A tous les yeux.

REPRISE.

Vite, allez-vous-en, etc.

(Zétulbé sort en lui envoyant des baisers, et ils dansent sur la reprise de l'air.)

PETITGUEUX.

Elle m'embête déjà considérablement, cette grande-là. Mille
 sequins... avec ça je ne pourrai acheter que la moitié d'Amian-
 dine... et je la veux tout entière. Fichtre !... je n'ai qu'un
 pied hors de l'abîme.

ZÉRO, accourant.

Voilà Fatime. . Je guettais le moment.... je l'ai avertie...

PETITGUEUX.

Ah ! scélérat !.. qui osais me vanter la beauté de tes veuves !..
 si j'avais le temps... je te fustigerais. Fatime est sans doute du
 même numéro que l'autre.

ZÉRO.

Où... magnifique aussi... Elle accourt... Au revoir ! (il sort
 par le fond.)

PETITGUEUX.

Au moins, cette fois je sais à qui j'ai affaire.

SCÈNE XI.

FATIME, PETITGUEUX.

FATIME, arrivant en polkant.

Air : *Polka des buveurs.*

J'aime à sauter, à valser ;
 Je pourrais, sans me lasser,
 Passer ma vie à danser,
 A polker, à me trémousser.

(Elle finit la danse en faisant une pirouette devant Petitgueux, et lui envoie son pied dans le dos.)

PETITGUEUX.

Ah! sapristi!.. Que diable!... on fait attention...

FATIME.

Oui, cher ami... nous n'en pinçons que comme ça, de cette danse de bayadères!... Nous avons de la grâce jusqu'au bout des orteils... Tu souris, friponneau!... Ah! tu ne t'attendais pas à me voir si jolie... avoue-le... Allons, avoue-le...

PETITGUEUX.

Pardonnez-moi... Oh! si... cette fois je m'attendais à ce que je vois... (A part.) L'autre était plus grosse... mais celle-ci est plus grasse; ça se balance. (Haut.) Vous êtes... la Circassienne?

FATIME.

Oui, mon bibi, la Circassienne à l'œil de feu, aux pieds de gazelle... à la taille de guêpe!

PETITGUEUX, à part.

Elle a aussi quelquechose de l'hyppopotame.

FATIME.

Tu n'étais pas venu jusqu'à ton âge sans avoir entendu parler des Circassiennes?

PETITGUEUX.

Je crois bien! (A part.) Fiez-vous donc aux récits des voyageurs!... quels craqueurs!

FATIME.

Mais ce n'est pas tout ça, beau cendré. De deux choses quatre : on en tient, ou on n'en tient pas... Tu m'adores... je t'idole... je suis veuve, Zéro m'a dit que tu étais garçon... je t'offre ma main, ma personne... *et cætera.*

PETITGUEUX.

Qu'entendez-vous par cet *et cætera* ?

FATIME.

Ah! est-il bête, cet être-là! quel drôle ça fait!...

PETITGUEUX.

Permettez, Circassienne, vous ne me comprenez pas du

tout... Je vous demande ce qui s'ensuit, de votre fortune... enfin, quelle dot vous apportez à un époux.

FATIME.

Ah ! le pécune... le monnayé?... Pardi ! je te donnerai tout ce que Moustapha m'a laissé : mille sequins et Zéro.

PETITGUEUX.

Mille sequins et zéro, ça fait dix mille sequins. Ça me va...

FATIME.

Mais non ; je dis mille sequins et de plus Zéro, le chef des eunuques... qui me sert de femme de ménage.

PETITGUEUX, à part.

Mille sequins... avec ceux de l'autre... ça ferait ma somme... (Haut.) Dites donc la Circa... chose...

FATIME, à part.

Il va me demander un baiser... Ah ! le gueux... je le vois venir... il veut des arrhes!... (Haut.) Allons prends-le... voyons... prends-le... et goûte la suprême félicité. (Elle lui tend sa joue.)

PETITGUEUX.

Tenez-vous donc à votre place... et ne vous mettez pas sous mon nez!... Je veux vous demander des renseignements sur les mœurs ottomanes.

FATIME.

De quoi!... sur notre costume?... Tu veux te mettre en Turc... tu seras plus à ton aise... on ne porte pas de jarretières.

PETITGUEUX.

Il n'est pas question de costume. Si je me mariaais... pourrais-je... agir ici comme un musulman?...

FATIME.

Absolument de même... Nous avons un cadi qui est la meilleure pâte d'autorité... Il s'agit seulement de lui graisser la poche avec une fiole de marasquin, ensuite tu diras que tu es renégat, et ça ira tout seul...

PETITGUEUX.

S'il en est ainsi, je vous épouse... dès aujourd'hui... tout de suite... Allez chercher vos sequins... et nous ferons la noce...

FATIME.

Ah ! bravo!.. Ah ! mon gaillard ! comme nous mordons à la chose!... Viens sur mon cœur... Comment t'appelles-tu?..

PETITGUEUX.

Petitguez...

FATIME.

Petitguez... voilà un nom qui me fascine... Petitguez... avec ça qu'il en a bien l'air...

PETITGUEUX.

Mais allez donc chercher vos séquins!...

ENSEMBLE.

Air de *Lestocq*.

FATIME.

Ah! quel plaisir! ah! quel bonheur! ah! quelle fête!

Je vais avoir enfin

Un époux choisi de ma main.

Quel avenir!... quel sort heureux!.. j'en perds la tête!

Quand Zétulbé l' saura,

De dépit elle en crèvera.

PETITGUEUX.

Ah! quel plaisir! ah! quel bonheur! ah! quelle fête!

Où, grâce à ses sequins,

Je verrai finir mes chagrins.

Je vais ravoïr mon tendre objet! j'en perds la tête!..

Quand mes femm's verront ça,

De colèr' chacun' crèvera.

(Fatime sort en faisant des pirouettes.)

SCÈNE XII.

PETITGUEUX, puis ZÉRO.

PETITGUEUX, seul.

Mille sequins de chaque veuve... ça me fait les deux mille sequins pour racheter Amandine... Ces deux Turquoises me sont tombées du ciel!.. Pourvu que je puisse les épouser toutes les deux!.. Je vais m'informer de cela à Zéro... A la vérité, quand je les aurai épousées, je ne sais pas trop ce que j'en ferai... mais ça ne m'inquiète pas du tout...

ZÉRO, accourant.

Eh bien, seigneur... où en sont vos amours... avec mes deux maîtresses?..

PETITGUEUX.

Ça va... ça marche!.. nous avons baclé tout ça à la vapeur... Mais, dis-moi, mon pctit Zéro : s'il m'était agréable d'épouser deux femmes à la fois... les usages de ce pays me le permettent-ils...

ZÉRO.

Parfaitement... vous êtes libre d'en prendre autant que cela vous fait plaisir.

PETITGUEUX.

Oh! bravo!.. alors je me marie...

ZÉRO.

Vous épousez Fatime?..

PETITGUEUX.

J'épousè la Circassienne.

ZÉRO.

Et cette pauvre Zétulbé?..

PETITGUEUX.

J'épouse aussi la Géorgienne...

ZÉRO.

Bah!.. vous épousez les deux veuves?..

PETITGUEUX.

J'épouse les deux... je suis même fâché qu'il n'y en ait que deux... j'aurais voulu en épouser une douzaine... ça me ferait douze mille sequins... Zéro, va chercher ton cadi, tu lui diras que je suis renégat... tu le griseras avec du marasquin... (A part.) Moi, je vais trouver Requin et lui acheter Amandine... c'est le bouquet que j'offrirai à mes épouses...

Air : *Triolet bleu.*

Oui, grâce à leur argent,
Je vais dans un moment
Acheter, en secret,
La beauté qui me plaît.
Le tour est assez bon,
L'hymen devient fripon,
Car c'est lui dans ce jour
Qui servira l'Amour.
(Il sort vivement.)

ZÉRO, seul.

Il épouse les deux veuves!.. Tiens... tiens... mais, alors... elles triomphent toutes les deux... elles doivent me récompenser l'une et l'autre... ça me semble assez juste... Ah! bon! les voici... je vais recevoir des roupies en abondance!..

SCÈNE XIII.

ZÉRO, ZÉTULBÉ, FATIME.

(Les deux femmes arrivent chacune d'un côté opposé et ayant une couronne de fleurs sur la tête.)

ZÉTULBÉ, à part.

Ah! voilà Fatime!.. Ah! je ne suis pas fâchée de la rencontrer... En voilà une qui va en avoir un pied, en apprenant que j'allume la torche de l'hymen.

FATIME, à part.

Bien! voilà la cuirassière... je vais lui faire savoir que je convole en secondes...

ZÉTULBÉ, à part.

Pauvre Circassienne!.. Ah! nous allons rire un peu... Ah! bah!.. il faut rire!..

ZÉRO, à part.

Je ne leur ai jamais vu l'air si aimable... je serai grassement récompensé... (Il se frotte les mains.)

ZÉTULBÉ, haut.

Eh ! voilà Fatime... Bonjour, Fatime!..

FATIME.

Tiens ! c'est cette chère Zétulbé!.. Ah ça ! dites donc, bonne amie, vous ne m'en voulez plus pour la petite castille de ce matin ?..

ZÉTULBÉ.

Ah ! par exemple!.. ah ! le plus souvent... Mais, ma chère, entre femmes, est-ce qu'il ne doit pas toujours s'élever des discussions?... c'est impossible autrement!..

ZÉRO, à part.

Par Mahomet!.. je crois qu'elles vont s'embrasser!.. (Haut.) Les sultanes se sont parées pour la cérémonie... c'est tout simple... ça en vaut la peine...

ZÉTULBÉ.

Ah ! tu sais... il t'a donc instruit?...

FATIME.

Hum ! bavard de Zéro... si on avait voulu faire des cachotteries...

ZÉRO.

Il faut bien que je sache... puisque je vas aller chercher le cadi... qui va vous marier...

ZÉTULBÉ.

Ah ! ma foi!.. puisque le grand mot est lâché, à quoi bon dissimuler!.. Eh bien, oui, Fatime, oui, ma chère... je vais reprendre un époux.

FATIME.

J'allais vous en dire autant... je m'enchaîne derechef.

ZÉTULBÉ.

Oh ! voilà qui est bizarre... vous aussi?..

FATIME.

Je ne vois pas ce qu'il y a là de surprenant...

ZÉRO, à part.

Tiens... elles ignoraient qu'on les prenait en partie double!..

ZÉTULBÉ.

Un jeune homme raffole de moi... il séchait sur pied... pouvais-je le laisser se faner?..

FATIME.

Vous ne le pouviez pas... C'est comme mon beau cendré, il se détruisait si j'avais dit : Non.

ZÉTULBÉ.

J'épouse un étranger...

FATIME.

Moi de même, un Franc...

ZÉTULBÉ.

Un Franc!.. Quelle coïncidence!.. Et vous le nommez?..

FATIME.

Arthur-Alfred-Ernest Petitgueux.

ZÉTULBÉ.

Petitgueux!.. c'est mon futur époux...

FATIME.

Du tout! c'est le mien...

ZÉTULBÉ.

Jamais! c'est moi qu'il épouse...

FATIME.

Vous!.. des sorbets!..

ZÉRO.

Ne vous disputez donc pas, sultanes, puisqu'il vous épouse toutes les deux...

LES DEUX FEMMES.

Toutes les deux?..

ZÉRO.

Eh! oui... c'est lui-même qui me l'a dit ici, tout à l'heure.

ZÉTULBÉ.

Ah! le traître!.. le pendar!..

FATIME.

En voilà un qui mériterait d'être empalé!..

ZÉTULBÉ, à Zéro, le prenant par un bras.

Tu as donc servi les amours d'une autre, toi!..

FATIME, tirant Zéro par l'autre bras.

Tu as donc intrigué pour ma rivale, toi!..

ZÉRO.

Mais... Jaune!.. puisque vous deviez me donner quelque chose... si...

ZÉTULBÉ.

Ah! oui, je vais te donner quelque chose... oh! que tu l'as bien gagné...

FATIME.

Ah!.. tu veux une récompense... tiens!.. (Elles le rossent.)

ZÉRO, se sauvant.

Aïe!.. Ah! merci... j'en ai assez... ne me donnez plus rien... j'aime mieux agir gratis... Aïe!.. (il se sauve par le fond.)

SCÈNE XIV.

ZÉTULBÉ, FATIME, puis PETITGUEUX.

ZÉTULBÉ, se laissant tomber sur un divan.

Me forcer à une collaboration... croire que je vivrai avec une rivale... Ah! on voit bien qu'il ne me connaît pas!

FATIME, se promenant avec colère.

Comment! ce monstre-là n'a pas assez de moi!.. c'est donc un vrai Turc!..

PETITGUEUX, arrivant essoufflé.

Ouf!.. je n'en puis plus... J'ai vu Requin... le marché est

conclu, il va m'amener Amandine. Ah! voilà mes futures... Fichtre!... elles sont requinquées... (Il va à Zétulbé.) Salut à la belle Géorgienne.

ZÉTULBÉ, avec dépit.

Laissez-moi tranquille... je vous déteste... vous ne m'êtes plus rien du tout...

PETITGUEUX.

Allons donc!... vous ne pensez pas un mot de ce que vous dites. (Il va à Fatime.) Et cette pétillante Circassienne...

FATIME.

Fichez-moi la paix... polissoñ!...

PETITGUEUX, à part.

Sur quel chiendent ont-elles donc marché!... Ah! j'y suis... Elles savent que je les prends en bloc... ça les vexe... il faut les amadouer... Diable!... je n'ai pas encore les sequins!... (Il va à Zétulbé.) En quoi donc, superbe femme, ai-je mérité cet accueil vinaigré que vous me faites?

ZÉTULBÉ.

En quoi?... il demande en quoi!... Ah! je trouve sa question ravissante... Volage petit Franc, quand je t'enlace de mes caresses... ce n'est pas assez pour ton cœur! tu me donnes une adjointe!

PETITGUEUX.

Comment!... c'est pour ça?... Histoire de rire... et de faire tout à fait le Turc...

ZÉTULBÉ.

En tout cas... je ne te fais pas compliment de ton choix... Je la connais... tu seras volé.

PETITGUEUX.

Je m'en doute bien... aussi ne l'ai-je prise que pour que tu la vexes... Le mouchoir lui passera devant le nez...

ZÉTULBÉ.

Il serait vrai!... Ah!... je te r'aime... je te r'adore... Tu es charmant... embrasse-moi...

PETITGUEUX.

Chut!... Il faut dissimuler!... au contraire!... (Il s'éloigne de Zétulbé et va à Fatime.) Est-ce que ma Circassienne boude encore son Petitgueux?...

FATIME.

Je vous conseille de faire le lézard!... le sacripant!... Ah! il faut deux épouses à Monsieur... ah! il veut tâter de cette mignonne!...

PETITGUEUX, bas.

Je m'en ris!... C'est toi seule qui auras mes faveurs...

FATIME.

Ah! gueurdin!... comme tu sais flatter l'orgueil de mon cœur!

PETITGUEUX.

Et ces petits sequins?...

FATIME.

J'ai le boursicot...

PETITGUEUX, bas, à Zétulbé.

Et cette légère dot?...

ZÉTULBÉ.

Elle est là... contre mon fémur...

PETITGUEUX, haut.

Alors, le cadi peut arriver... Eh! mais ce bruit que j'entends... c'est lui... Diable!... il paraît qu'il amène des témoins. Dites donc, mes futures, c'est que je ne sais pas comment on s'épouse en Turc.

ZÉTULBÉ.

Sois tranquille... nous te soufflerons ce que tu dois faire...

FATIME.

Tu diras toujours Allah!

ZÉTULBÉ.

Et salamalec...

PETITGUEUX.

Papa et salade avec... ça ira tout seul.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, ZÉRO, UN CADI, TURCS DES DEUX SEXES.

(Le cadi arrive suivi de ses esclaves, qui portent sur des coussins un turban, une pelisse, etc.)

CHŒUR.

Air du Calif au choix de notre maître.

Amis, c'est le moment de la cérémonie,
C'est pour les deux beautés, veuves de Moustapha ;
En ce palais bientôt un renégat se lie,
Quel sera son bonheur!.. Allah! Allah! Allah!

(On fait placer Petitgueux sous un parapluie turc entre Zétulbé et Fatime. — On lui met un turban sur la tête. — La musique continue en sourdine pendant la cérémonie.)

ZÉTULBÉ, à Petitgueux.

Inclinez-vous...

FATIME.

Baissez-vous...

ZÉTULBÉ.

A genoux.

FATIME.

Prosternez-vous...

PETITGUEUX.

Il valait autant me dire de me mettre à quatre pattes tout de suite!...

LE CADI, aux femmes.

Vous consentez à épouser ce renégat... à lui donner tout ce que vous possédez?...

ZÉTULBÉ.

Allah! Voilà ma dot... (Elle sort la bourse de sa poche et la donne à Petitgueux.)

FATIME, donnant sa bourse.

Allah! Voilà mon préciput.

LE CADI, à Petitgueux.

Tu acceptes les deux veuves pour tes épouses?

PETITGUEUX, prenant les deux bourses.

Yes... si, signor... Allah! et salade avec... J'accepte tout!
(Après une cérémonie burlesque, le cadi donne quelques croquignoles sur le nez de Petitgueux et s'éloigne avec tout le monde.)

REPRISE DU CHŒUR.

« Il prend ces deux beautés, veuves de Mustapha,

« Quel sera son bonheur!.. Allah! Allah! Allah! »

(Zétulbé et Fatime s'emparent chacune d'un bras de Petitgueux, qui tâche de les repousser.)

ZÉTULBÉ.

Tout est fini... Tu es à moi!...

FATIME.

Je suis à toi!..

ZÉRO.

Ils sont à eux.

PETITGUEUX.

Nous sommes à nous... c'est convenu... et j'ai un turban.
Je dois être drôle avec ça... il est un peu large.

ZÉTULBÉ.

Ça se fera.

PETITGUEUX.

Si ça se fait, il sera encore plus large... Mais heureusement
Je suis chapelier, j'en ferai une casquette. (A part.) Requin
tarde bien.

ZÉTULBÉ.

Et Zéro, notre esclave, devient aussi ta propriété...

ZÉRO.

Zéro aussi!.. Sapristi! qu'est-ce que j'en ferai?... (A part.) Ce
Requin qui ne vient pas et qui me laisse avec mes deux
femmes pendues aux bras.

ZÉTULBÉ, le tirant à elle.

Viens, j'ai fait préparer un festin.

FATIME, de même.

Viens, tu auras du riz au lait.

PETITGUEUX.

Une minute... j'attends quelque chose.

ZÉTULBÉ.

Quoi donc?..

PETITGUEUX.

Une surprise que je vous prépare.

LES DEUX FEMMES.

Une surprise!..

PETITGUEUX.

Ah! je l'entends, ma surprise... la voilà!...

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, AMANDINE, REQUIN.

AMANDINE, eouraut se jeter dans les bras de Petitgueux.

Ah! Petitgueux... est-il vrai... je suis libre ?

PETITGUEUX.

Très-vrai, je te rachète!.. Tiens, corsaire, voilà les deux mille sequins. (il donne deux bourses à Requin.)

ZÉTULBÉ.

Comment! il achète une esclave de notre sexe!..

FATIME.

Qu'est-ce qu'il veut donc faire de cette sauterelle-là?..

AMANDINE.

Sauterelle!... on vous en donnera des sauterelles faites comme moi, vieilles pyramides!

ZÉTULBÉ.

Elle nous a appelées pyramides!... il faut l'égratigner!

FATIME.

Il faut la dévisager! (Les deux sultanes veulent se jeter sur Amandine. Requin retient l'une, Zéro se met devant l'autre. Petitgueux protège Amandine, ce qui doit former un tableau grotesque.)

PETITGUEUX.

Arrière, sultanes! c'est Amandine qui sera ma vraie femme. Au diable le turban! assez de Turc comme ça!.. (il jette son turban en l'air.) Quant à vous, je vous répudie... ou plutôt, non, je vous vends, car vous êtes ma propriété, j'ai le droit de disposer de vous... Requin, je te vends mes deux femmes et Zéro avec, en un seul paquet, si tu veux payer mon passage en France avec Amandine.

REQUIN.

Ça va! je prends le bloc.

ZÉTULBÉ.

Ah! le greffin, le chenapan! il nous vend!.. il nous trafique!

FATIME.

Et il achète une autre femme avec nos sequins!

PETITGUEUX.

C'est une petite leçon que je vous donne en passant pour vous apprendre à vouloir encore tâter du mariage.